

L'Émir revient cette semaine

«...N'oublions pas cependant qu'en Algérie, on est soit héros, soit traître, jamais Mandela...»

Un lecteur

Voilà, je viens de copier-coller toutes les réactions que j'ai reçues sur mon courriel (mot d'origine canadienne, car là-bas, on fait tout pour opposer à la langue américaine des termes en bon français !) Résultat des courses : 119 pages, format : A4 ! Cela fait bien longtemps que ma boîte aux lettres n'a pas été aussi massivement envahie par les lecteurs. Oui, vous avez raison, j'ai oublié de vous parler du sujet qui passionne tant. Et comme j'ai commencé par dire qu'il s'agissait de «réactions», c'est forcément en liaison avec l'un de mes papiers. L'article 51 ? La polémique des paps ? Mes envolées sur Boumediène (tiens, il y a longtemps que je n'en ai pas commis ici, préférant Facebook pour mieux parler aux générations futures de cette Algérie digne et fière !) ? Mes termes peu élogieux pour ce stade de Bologhine qui date de... 1924 ? Ou tout simplement, un nouveau lynchage pour avoir décortiqué toutes les bonnes choses apportées par l'indépendance au peuple algérien ? Non, rien de cela. L'intérêt porte sur l'histoire. Pas celle des années noires, pas celle de la révolution : celle des débuts de la colonisation et, plus précisément, celle qui tourne autour de l'émir Abdelakder.

Cela prouve qu'il y a des sujets qui passionnent toujours, même s'ils sont couverts par des tonnes de poussière accumulée au fil des siècles... Tout est parti d'un petit billet reprenant quelques lignes d'un long texte signé par un historien/anthropologue, dans lequel il descend en flammes celui qui a été érigé en «héros national», lui reprochant notamment d'avoir abandonné la lutte pour une vie de luxe au cœur de la métropole coloniale, au moment même où des femmes et des hommes de légende continuaient de défier les armées barbares commandées par des généraux sanguinaires (selon leur propre témoignage !)

Ce qui me surprend (dois-je être encore surpris avec tous ces cheveux blancs ?) est cette sempiternelle manière de répondre aux sujets les plus sensibles : on est pour ou on est contre ! Peut-être un avis ou deux qui recommandent de faire confiance aux historiens et de laisser tomber les passions, encore que l'exemple cité et sujet à polémique a été produit par un historien. Mais, il y a mis ses propres convictions et l'a écrit avec une passion telle que cela réduit forcément la portée scientifique de cette contribution. Cette chronique n'a pas pour but d'ajouter de l'huile sur le feu. Au contraire, elle tente de faire la part des choses. Et la meilleure manière pour moi d'illustrer cette division de l'opinion en deux parties bien distinctes est de m'effacer pour laisser de la place (un tout petit peu) aux avis des contributeurs. Un mot cependant sur les critiques qui me sont adressées : quand je partage un avis qui ne plaît pas, on m'en veut — diplomatiquement certes, mais on le fait savoir ! Les gens veulent que je tranche sur un avis et que je le descende en flammes ou que je le défende ardemment, sans donner la possibilité à mes contradicteurs de s'exprimer. Je rencontre cela également dans les réseaux sociaux. J'ai une autre conception du journalisme : défendre ses convictions fait partie de notre mission, surtout si nous avons la chance de «chroniquer» et d'être lu. Mais, sur les questions historiques ou des débats généraux qui ne touchent pas les «lignes rouges» que nous impose notre conscience, pourquoi s'autosatisfaire de ses positions et refuser de porter les autres — celles qui nous contredisent — à la connaissance des lecteurs ?

Je commence par un point de vue autorisé, celui de mon ancien professeur d'histoire et de géographie, qui fut également conservateur du musée d'Hippone, M. Saïd Dahmani : «La descendance mâle de l'Emir avait le grade de capitaine de la légion étrangère française ; l'émir Khaled en était un ! Ceci dit, d'une manière générale, on connaît très peu de la vie de ceux qui gouvernèrent l'Algérie de 1518 à 1847. Combien appartiennent-ils ethniquement à une des composantes de l'Algérie, si justement on laisse de

côté l'Emir ? Et c'est probablement ce qui a pesé dans la balance d'en faire un symbole, essentiellement de résistance. Car pour le reste (politique, gouvernance...), il n'avait fait que rester sur les structures traditionnelles tribales. On sait par exemple que pour les questions de jurisprudence, il s'adressait au Maroc.»

Un autre ami ajoute : «Ne lui faisons porter que ce qui lui est dû, et remémorons-nous un peu l'apparition glaçante dans la baie d'Alger l'aube du 13 juin 1830 puis tout de suite après le 5 juillet 1830, jour funeste où l'acte de reddition a été rédigé en langue turque ! Comparaison pour comparaison, je tenterai une autre avec le plus grand vaincu de l'histoire française; j'ai nommé Vercingétorix et le siège d'Alésia par les armées de Jules César. La France continue à le glorifier : il fait partie des mythes fondateurs.»

Ali, lui, est moins nuancé : «Nous en avons fait le plus grand héros d'Algérie parce que sa lutte contre la France s'est faite au nom de l'Islam.»

Rezki va plus loin dans la critique : «Pourquoi une partie des Algériens en mesure de réfléchir accorde-t-elle autant de considération et d'honneur à l'aura d'un Emir qui ne s'est pas sacrifié sur l'autel du djihad comme tant d'autres tels que cheikh El Mokrani, cheikh Ahaddadh, Fathma N'soumeur, Boubaghla et cheikh Bouamama pour ne parler que de ceux-là ? La réponse est claire comme l'eau de roche, c'est que la France coloniale s'est servi de lui pour mater par la suite la rébellion naissante contre l'occupation française en Syrie.»

Un autre lecteur parle d'attaques bien contrôlées visant les fondements de l'Etat national algérien : «En un mot, tout ce qui peut rattacher l'Algérie au monde arabo-musulman est combattu, à combattre pour ces «démocrates modernistes», élite éclairée : histoire, culture, hommes, langue. Ce faisant, ce n'est pas seulement l'Algérie «arabo-musulmane» qu'ils détruisent, c'est l'Algérie tout court qu'ils démolissent. Syndrome du complot ? Phobie ? Divagation ? Cela se peut. Mais j'en suis là, j'en suis convaincu jusqu'à preuve du contraire.»



Par Maamar Farah
farahmadaure@gmail.com

Un autre point de vue : «Le traité de la Tafna qui a donné à la France l'exercice de la souveraineté sur toute l'Algérie, hormis la région tribale de l'Emir c'est-à-dire Tlemcen-Mascara essentiellement ! Abdelkader a accepté de laisser tout le reste de l'Algérie à la France alors que d'après des historiens, l'armée de l'Emir avait pris, à ce moment-là, le dessus lors de certaines batailles contre l'armée de Bugeaud !»

Mustapha, retraité Sonatrach, habitant Béthioua, essaye de dépasser les passions et parle en sage : «J'ai lu la biographie de l'Emir, écrite par Churchill, et il semble que le parcours de l'Emir comporte deux époques bien distinctes. La première: la guerrière, acharnée, héroïque, surréelle (au vu de sa durée et de notre inconstance d'aujourd'hui, notre inconsistance aussi). Puis la seconde de recueillement : de contemplation, d'humanisme, de soufisme...»

Enfin, la conclusion se fera avec ce lecteur précis : «J'ai 2 ou 3 lettres où l'Emir s'adresse au commandant général du 19ème corps d'armée à Alger dans lesquelles il lui écrit : «Je prie Dieu qu'il vous appelle aux plus hautes fonctions de votre gouvernement et qu'il perpétue le triomphe de vos armes». Eh oui ! L'histoire n'est pas un conte de fées avec du merveilleux et du surnaturel à chaque détour.»

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



51 nuances de Kouak !

Lassé par l'échange «électrique» entre Nezzar et Betchine, je préfère aller prendre une bière.

Chez Gégène !

C'est proprement hallucinant : «La présidence se ratrape et réajuste l'article 51.» C'est ce que vous avez pu lire dans vos journaux, hier. Comme ça ! Sans avoir l'air d'y toucher. Comme lorsque je passe devant un bibelot dans mon salon, que je remarque d'un œil torve et vaguement intéressé que l'affreuse statue imitation art nègre offerte par une vieille tante en panne d'imagination est en travers de l'étagère et que, d'un geste court et sec, je la remets dans l'axe de la déco kitch des lieux. Ça paraît tellement facile ! Faut juste rattraper les bourdes en les réajustant. Et si le «réajustage» du réajustement s'avère pas très ajusté dans les jours qui viennent, qu'à cela ne tienne. On procédera de la même manière qu'avec le premier ajustage. Bled de bric et de broc ! Cette dernière phrase est à lire sur le ton de l'insulte, pour bien en saisir toute l'étendue mépriso-agressive que je tiens à lui conférer. Avec ces réajustements, nous

ne sommes plus dans le couac. Mais dans le Kouak ! Car, si je sais lire plus ou moins correctement, cet article 51, c'était bien un paragraphe ségrégationniste. Il se proposait d'établir un apartheid entre Algériens. Il contenait en lui, dans ses remugles, les essences assassines d'un premier et d'un second collège de citoyens rangés sur des étagères différentes. Et il a bien été lu et présenté par Ouyahia, en public, devant moult témoins, n'est-ce pas ? Il serait donc normal, après «réajustement», que le même H'mimed revienne, sans son air supérieur, sans sa morgue légendaire, sans sa lippe hargneuse et de préférence aussi sans sa cigarette, s'excuser auprès de nous pour cette grave dérive. Demander pardon pour ce «dérapage ethnique» commis par des Algériens à l'encontre d'autres Algériens, légèrement, un peu plus nombreux qu'eux. C'est au moins cela, la réparation de ce vrai préjudice historique engendré par le 51. Pas juste un réajustement. Faut laisser les réajustements aux maçons et aux autres ouvriers du bâtiment. Et peut-être laisser aussi la gouvernance à la compétence. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.